LE CHAOUIA DE L'AURES

PARTIE I : ÉTUDE GRAMMATICALE

DIALECTE DE L'AHMAR KHADDOU

GUSTAVE MERCIER

1896

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE GRAMMATICALE

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Le Chaouia, de même que les autres dialectes de la langue berbère, ne s'écrit pas.

Les habitants de l'Aurès n'ont même pas conservé le souvenir d'un alphabet anciennement en usage, comme celui des Touareg; aucune inscription de caractère libyque ou berbère n'a, à noli-e connaissance, été découverte chez eux jusqu'à ce jour, bien que les tombeaux mégalithiques y abondent [1]

Les lettres de l'alphabet Chaouia sont les mêmes que celles du Kabyle, sauf une particularité en ce qui concerne le k mouillé. Quelques-unes d'entre elles, le ḥ ح, le ṣص et très probablement le ɛ ع, n'existent que dans les mots empruntés à l'arabe [2] *y où d'ailleurs elles sont prononcées sans leur emphase habituelle. Une*

[1] *Notamment dans la forêt de Bou-Yemman, entre T'kout et l'Ahmar-Khaddou.*

[2] *R. Basset, Manuel de langue kabyle. Paris, 1887, in-12, p. 4; Études sur les dialectes berbères. Paris, 1894, in-8, p. 35*

lettre de l'alphabet arabe, le ط, se confond dans tous les dialectes berbères, avec le ض.

Par contre, plusieurs lettres de l'alphabet Chaouia, le č (tch), le j, le g dur, le k prononcé comme un ch allemand dans le mot « welcher », n'ont pas d'équivalent en arabe, et l'on est obligé d'user de signes conventionnels pour leur en donner. Il nous paraît donc plus naturel et tout aussi commode d'appliquer ces conventions à la transcription en caractères français, ainsi que l'a fait le général Hanoteau, dont nous suivrons en tous points le système à cet égard [3].

Les règles de l'euphonie sont, d'une manière générale, les mêmes que celles du Zouaoua. Il y a lieu cependant de noter les particularités suivantes :

- *Le t (th) a une tendance très marquée à s'affaiblir en h, quelquefois même à disparaître complètement. Ex. : tameṭṭut et plus souvent hameṭṭut, femme; ur izemmer ec ah irfed pour at irfed :il ne peut le porter*

---

[3] *Hanoteau, Grammaire kabyle, Alger, s. d., in-8.*

- *Le ğ (dj) final d'un mot se durcit en c (ch) devant le signe t du féminin qui lui-même se renforce en t. Ex. : iiğ, un, fém.hict.*

- *Le dd (د) est d'un emploi relativement rare, surtout dans les mots venant de l'arabe, et presque toujours remplacé par le d (ذ), dont la prononciation diffère très peu d'ailleurs de celle du premier [4]. Il arrive même quelquefois que ces deux lettres soient prises indifféremment l'une pour l'autre.*

- *Le ḍ ض, redoublé, se renforce en ṭ ط. Ex. : erḍel, prêter, cinquiéme forme reṭṭel; eḍs, dormir, cinquieme forme eṭṭes. Lorsque le ḍ de la 2e personne du singulier est suivi du pronom féminin affixe t, ces deux lettres se contractent en ṭ[5] . Ex :hesliṭ elγenaya, tu as entendu (elle) le chant[6]*

- *De même, le γ (gh غ) , redoublé dans le corps d'un mot sous l'influence d'une cause grammaticale quelconque, se renforce*

---

[4] *Ce ḍ correspond souvent au t de Ouargla et du Mzab. Ex. : Cbaouia :aḍef, entrer. Ouargla, Mzab : atef. Quelquefois, il correspond au th du Zouaoua. Ex. : Chaouia : uḍbir,pigeon. Zouaoua : itbir.*

[5] *Cf. R. Basset, Éludes sur les dialectes berbères. Paris, 1894, in-8,p. 22.*

[6] *Le ṭ ط du Chaouia correspond quelquefois au ḍ du Zouaoua.*

Ex. :

- *Chaouia : ṭaḍ, doigt. Zouaoua :aḍaḍ*
- *Chaouia :gaziṭ,coq. Zouaoua : ayaziḍ*

Il en est de même dans les dialectes de Bougie, du Djérid tunisien et du Djebel Nefousa.

en q (ق)[7]*.Ex. : enγ, tue, cinquieme forme neqq ; erγ , brûle, cinquieme forme reqq.*

- *Lorsque le γ est suivi d'un h, il se contracte avec cette dernière lettre pour former un x (kh , خ). Ex. : ettuxen, pour ettuγhen ,je les ai oubliés.*

- *Le g dur est assez rare; il se prononce presque toujours mouillé. Mais, le plus souvent, il disparaît complètement par suite de son affaiblissement en i. Ex. : argaz et mieux aryaz,homme ; agerzizel et mieux ayerzizet, lièvre* [8]

- *Mais lorsque ce g affaibli en i est redoublé dans le corps du mot sous 1'influence d'une cause grammaticale, il redevient g dur. Ex. yeya, il fait, IVe-Ve formes itegg; yuyir, il va, Ve forme yeggur, il marche.*

---

[7] *Cf. R. Basset, Dialectes berbères, p. 47.*

[8] *Par suite de cet affaiblissement, le g dur du Zouaoua devient presque toujours i en Chaouia. Cependant, on trouve nombre d'exemples dans les quels cette lettre s'est changée en j ou ğ (dj).*
Ex. :

- *Chaouia : jouraf, corbeau. Zouaoua : agerfiw.*
- *Chaouia : aniji, hôte. Zouaoua : inebgi.*
- *Chaouia ajenna, ciel. Zouaoua : igenni.*
- *Chaouia ajertil, natte. Zouaoua : agertil.*
- *Chaouia ğar, entre. Zouaoua :gar, etc.*

Moissonner se dit en Zouaoua emger; en Chaouia : emjer et meyer.

- *Le k doux est, lui aussi, presque toujours mouillé, et se prononce comme le « ch » allemand dans le mot welcher.Nous indiquerons cet affaiblissement dans les mots où il est le plus marqué en substituant à la lettre k la lettre grecque χ*

- *Comme le g, le k a une tendance très marquée à s'affaiblir en i. Il y arrive parfois complètement. Ex. : iis (pour iχs), cheval,pl. iχsan*[9]*.*

- *Lorsque la sifflante s est suivie d'un ḍ, elle prend fréquemment le son z et le ḍ redevient un d ordinaire. Ex. : azdin, un jour composé de as, jour, et de la particule d'in); yewiyas d, il lui apporte.*

[9] *Le k du Zouaoua devient quelquefois c(ch) en Chaouia. Ex. : Chaouia :cal, terre. Zouaoua : akal. Mais cette transformation est beaucoup moins fréquente en Chaouia que dans les autres dialectes parlés par les populations de race zénète, ceux du Mzab et de l'Oued-Righ entre autres*

CHAPITRE PREMIER : DU NOM

PLAN

DU MASCULIN.

DU FÉMININ.

PLURIELS

A. — PLURIELS MASCULINS.

- 1ÈRE FORME.
- 2E FORME.
- COMBINAISON DES DEUX FORMES PRÉCÉDENTES

B. — PLURIELS FÉMININS.

- 1ÈRE FORME.
- 2E FORME.
- 3E FORME

DIMINUTIF

GENITIF

CHAPITRE PREMIER : DU NOM.

Nous commençons par le nom, l'article n'existant pas en Chaouia, non plus que dans tous les autres dialectes berbères. Les noms sont de deux genres et de deux nombres.

DU MASCULIN.

Les noms masculins singuliers commencent fréquemment par un a : cependant, un grand nombre d'entre eux ont pour lettre initiale une consonne, contrairement à ce qui a lieu en Kabyle, où ces noms sont très rares. Parmi ces derniers, les uns, tout en dérivant du même radical que le mot kabyle correspondant, n'admettent pas la voyelle initiale et simplement euphonique du Kabyle.

Ex. :

- *Chaouia : ṭad doigt, Zouaoua :aḍad*
- *Chaouia lum, paille, Zouaoua alim.*
- *Chaouia suf, rivière, Zouaoua asif.*
- *Chaouia ḍar, pied, Zouaoua aḍar.*
- *Chaouia fus, main, Zouaoua afus, etc.*

D'autres proviennent d'une racine totalement différente de celle qui a servi à former le mot usité en Kabyle. Ex. : fiqer,serpent; zalaγ[10] *, bouc; zurin, vigne; budrim, renard; fud,cuisse etc., etc.*

On pourrait multiplier les exemples. Il en résulte cette conséquence, que l'«a » prosthétique ne peut être considéré en berbère ni comme une modification de l'article, ni comme faisant partie du corps du mot, dont il servirait, par exemple, à déterminer le genre[11] *. Je n'y vois qu'une simple règle, ou plutôt une habitude d'euphonie.*

---

[10] *Les noms correspondants du Zouaoua sont : azrem, serpent ; aqelwac, bouc; tara, vigne (féminin); abareγ, renard; taγma (féminin), cuisse.*

[11] *Voyez, à ce sujet, Hanoteau, Grammaire kabyle, p. 16*

DU FÉMININ.

Le signe constant et général de la forme féminine en Chaouia, ainsi que dans les autres dialectes berbères est le t (th ث) préfixe ou suffixe, qui devient t (t ت) lorsqu'il est précédé d'un n, d'un l ou d'un s.

Tous les noms qui ne sont ni commencés ni terminés par un t (th) peuvent, sauf de rares exceptions, — les noms d'origine étrangère entre autres, — être a priori considérés comme masculins.

1er Le féminin des noms qui existent dans les deux genres se formera en préfixant et suffixant un th à la forme masculine.
Ex. :

- *insi, hérisson, fém. tinsit.*
- *aγerzul, chien, fém. taγerzult.*
- *amejhul, veau, fém. tamejhult.*
- *aserdun, mulet, fém. thaserd'outil;*
- *afunas, boeuf, fém. tafunast.*

2e Un grand nombre de substantifs ne désignant pas des êtres animés commencent par un t, et sont par conséquent du genre féminin. Ex. : tayda, pin; tiṭ, fontaine; tala, mare, etc.

3e Les Chaouia, comme tous les Berbères, désignent l'unité, l'individu pris isolément dans l'espèce, par la forme féminine. Par conséquent, pour former un nom d'unité, ou préfixera et suffixera un t au nom de l'espèce. Ex. : uxlif, le chêne vert (espèce); huxlift, un chêne vert (ar. karuc).

REMARQUE.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut ce t initial disparaît souvent pour laisser place à une légère aspiration qui est quelquefois seule à caractériser le genre féminin du nom.

Ex. :

- *haddart, maison ;*
- *hemurt, pays;*
- *hala, mare;*
- *hiṭ, fontaine, etc.*

Signalons, pour terminer, quelques noms, les mêmes pour la plupart que dans les autres dialectes berbères, qui tirent leur féminin d'une autre racine :

- *iker, mouton, fém. tixsi.*
- *ar, lion, fém. asedda*[12]
- *aḥiqul*[13]*, perdrix mâle, fém. tasekkurt*
- *zalaγ, bouc, fém.tγaṭ*
- *aryaz, homme, fém. hameṭṭut.*
- *iys, cheval, fém. εuda.*
- *Mem,fils, fém.illi,fille*

[12] *De l'arabe asad, lion.*

[13] *Comp. kabyle iḥayqel, arabe ḥjl*

PLURIELS

A. — PLURIELS MASCULINS.

1ère forme. — Le pluriel s'obtient en ajoutant au nom singulier la terminaison « n » ou « en » et en changeant en « i » la première voyelle a du radical. Quand cette voyelle n'existe pas, ils prennent cependant un « i » préfixe au pluriel.

Ex. :

- *εlaw*[14] *burnous, pluriel. iεlawn,*
- *aḥdir*[15] *pierre, iḥdiren ;*
- *askiw, nègre, iskiwn ;*
- *aleqqad ,queue, ileqqaden, etc.*

2e forme. — Très fréquente également, cette forme consiste à changer en « a » la voyelle de la dernière syllabe de certains singuliers, qui prennent également au pluriel le préfixe i.

Ex. :

- *aγyul, âne, pl.iγyal;*
- *εnquq, grappe, pl. iεnqaq ;*
- *εluc,membre viril, pl. iεlac;*
- *aqerbus*[16]*, colline, iqerbas, etc.*

---

[14] *Ce mot vient peut-être de l'arabe εlā, le burnous étant un vêtement de dessus. En Zouaoua, abidi.*

[15] *De l'arabe ḥjr*

[16] *Substantif qu'on retrouve dans un grand nombre de noms de montagnes. De l'arabe qrbūs arçon de selle*

Il arrive fréquemment, dans les pluriels de cette forme, que la dernière syllabe soit précédée par la voyelle « u ».
Ex. :

- *yazid,coq, pl. iyuzad ;*
- *amχan, lieu, pl. imuχan.*

3e Enfin, un grand nombre de substantifs combinent ces deux formes fondamentales des pluriels berbères. Ex. :

- *suf, rivière,pl. isafen ;*
- *annar, meule de paille, inuran ;*
- *iγil, bras de montagne, iγallen, etc.*

Notons, pour terminer, un certain nombre de substantifs, qui, commençant au singulier par un i, changent cette voyelle en a au pluriel, contrairement à toutes les règles : ce qui prouve une fois de plus que les voyelles initiales des noms berbères ne remplissent pas le rôle grammatical qu'on a parfois voulu leur attribuer :
Ex. :

- *iccer, ongle, pl. accaren;*
- *ic, corne, p. acawn*
- *inzer,narine, pl. anzaren;*
- *iker, mouton, pl. akraren, etc.*

- *Le mot jij, piquet (pour ziğ), reprend au pluriel la forme régulière, izağen.*

B. — PLURIELS FÉMININS.

Les pluriels féminins se forment de trois manières principales, comme en Kabyle et dans la plupart des dialectes berbères[17] :

1ère Dans les noms qui ont un pluriel masculin, en plaçant un t devant ce pluriel et en changeant la terminaison « en », quand elle existe, en « in ».

Ex. :

- *ibudrimen, renards, f. tibudrimin:*
- *uccanen, chacals, f. tuccanin;*
- *ileγman, chameaux, f. ileγmin;*
- *ijuraf, corbeaux, f. hijuraf, etc.*
- *iserdan, mulets, fait au féminin tiserdan.*

2e forme : En ajoutant au singulier, dont la voyelle finale tombe généralement, la terminaison win ou iwin. Ex. :

- *tala, mare, f.taliwn;*
- *hikeči, ver de terre, f. hikečawn;*
- *hiṭ, oeil, source,f. hiṭṭawin;*
- *haχena, co-épouse, f. haχniwin;*
- *talefsa, vipère,f. tilefsiwin, etc.*

---

[17] *Nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur aux ouvrages de M. R. Basset, d'où cette classification est tirée: Manuel kabyle, p. 65;Etude sur la Zenalia du Mzib, de Ouargla et de l'Oued-Righ. Paris, Leroux, 1893, in-8, p. 25.*

3e forme : En ajoutant au radical singulier la voyelle a et en vocalisant en i le t initial.

Ex. :

- *halilit, laurier, pl. hilila;*
- *zallit[18] , prière,pl. hizilla.*
- *Le mot heriχl, selle, fait au pluriel hiricin.*

4e forme Enfin, un certain nombre de substantifs forment leurs pluriels d'une façon complètement irrégulière, ou le tirent d'une autre racine que celle qui a servi à former le nom singulier :illi, fille, plur. issi, ou tihebukin ou himečukin[19], ultma, soeur. pluriel issema.

- *ou, mem, fils. pluriel. Ah[20] tarwa.*
- *hameṭṭut, femme. pluriel isednan*
- *tixsi, brebis.pluriel ulli*
- *uma, frère.pluriel aytma*
- *bab, maître.pluriel aytba*
- *lεuda, jument.pluriel hiγallin*

---

[18] *Pour tazallit, arabe . ṣlāat*

[19] *Pluriel du singulier hamečukt*

[20] *En Zouaoua at u ayt. Remarquer l'affaiblissement du th en h, qui a eu lieu ici à la fin du mot.*

DIMINUTIF

Le diminutif s'obtient, comme en Kabyle, par la forme féminine. Ex. : alili, laurier, halilit, un petit laurier; mais il est en Chaouia d'un usage excessivement restreint. imi, bouche, fait au diminutif hemict.

GENITIF

Le rapport d'annexion se rend exclusivement à l'aide de la particule « n » ou « en », qui correspond à notre mot français de. Ex. :

- *illis en sulṭan, la fille du roi;*
- *bab en[21] takliɛt, le maître du village.*

Les pluriels qui commencent par la syllabe i ou ti perdent la voyelle i de cette syllabe.

Ex. :

- *hametčukt, jeune fille, plur.himečuχin.*

On dira :

- *haddart en tmečuχin, la maison des jeunes filles;*
- *hazult en tsednan, le kehol[22] des femmes.*

---

[21] *De l'arabe ql`ah . La guelaâ des Chaouia est une grande bâtisse en pierres construite à l'endroit le plus élevé du village. Elle a plusieurs étages, quelquefois quatre ou cinq, auxquels on accède par un chemin tournant intérieur, Sur ce chemin prennent jour une quantité de petites chambres qui renferment les marchandises de la tribu : on en compte quelquefois plus de soixante ou quatre-vingts dans la même guelaâ. Chaque chef de famille a une de ces chambres, dans laquelle il dépose ce qu'il possède de plus précieux : au printemps, lorsque tout le monde va camper dans le Sahara, les maisons restent vides et seul, ou à peu près, le gardien de la guelaâ demeure au village responsable des marchandises qui lui ont été confiées. Par extension, le mot haqliɛt en est arrivé à désigner le village tout entier.*

Nous rappellerons simplement que le pléonasme qui consiste à joindre au premier des deux substantifs le pronom de la troisième personne est aussi usité qu'en Kabyle (Ex. : mmis en solṭan, le fils de lui du roi); et que les substantifs masculins commençant par un « a » changent cet « a » en ou au génitif.

La proposition « n » devient généralement « m » devant les noms qui commencent par un « b » ou un « u » : Ex. : yis m babas, le cheval de son père; elmiεad[23] *m waεraben, une troupe d'Arabes; ammas m wass, le milieu du jour.*

---

[22] *Antimoine que les femmes se mettent autour des yeux pour les noircir.*

[23] *Arabe mī`ād assemblée, conseil.*

CHAPITRE DEUXIÈME : DES PRONOMS.

1. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels affectent des formes diverses suivant le rôle qu'ils remplissent dans la phrase : isolés au nominatif, ils sont affixes à tous les autres cas, et le thème pronominal [24] *subit des modifications suivant que le pronom est complément déterminatif (génitif), complément direct (accusatif), ou indirect (Datif et ablatif).*

[24] *Voir sur les thèmes pronominaux du berbère une remarquable étude de M. R. Basset dans ses Dialectes berbères, p. 77*

A. — NOMINATIF.

Singulier.

- ✓ *Premier personne du masculin ou féminin :neč (moi, je)*
- ✓ *Deuxieme personne du masculin. chek, toi, tu.*
- ✓ *Deuxieme personne du féminin. cem.*
- ✓ *Troisieme personne du masculin. netta, lui, il.*
- ✓ *Troisieme personne du féminin. nettat, elle.*

Pluriel.

- ✓ *Premier personne du masculin nečni, nous.*
- ✓ *Premier personne du féminin nečenti, nous (f.).*
- ✓ *Deuxieme personne du masculin. χenwi, vous.*
- ✓ *Deuxieme personne du féminin.χenemti, vous (f.).*
- ✓ *Troisieme personne du masculin.nehni, eux.*
- ✓ *Troisieme personne du feminin nehenti, elles.*

Ils s'emploient comme tels pour suppléer au verbe « être » qui n'a en Chaouia que le sens spécial d'existence, et ne s'exprime pas dans des phrases comme celles-ci : je suis sourd, neč d amezzuj.

Régis par les particules am, comme, et aked,, même, les pronoms personnels s'emploient au nominatif :

Ex. :

- ✓ *Aked cek,même toi (toi aussi);*

- ✓ *am neč, comme moi.*

B. LE GÉNITIF

Singulier.

- *Premier personne du masculin ou féminin : inu, de moi.*
- *Deuxième personne du masculin :ennek : de toi*
- *Deuxième personne du féminin : ennem ,de toi (f .)*
- *Troisième personne du masculin ou féminin :ennes :de lui, d'elle.*

Pluriel

- *Premier personne du masculin ou féminin :enneγ*
- *Deuxième personne du masculin :ennun*
- *Deuxième personne du féminin :enχemt*
- *Troisième personne du masculin :ensen*
- *Troisième personne du féminin :ensent*

Il est facile de voir que tous ces pronoms sont affixes de la préposition « en », déjà signalée comme servant à rendre d'une manière générale le génitif.

Ces pronoms correspondent à nos adjectifs possessifs. C'est ainsi que pour dire : mon chien, on dit : aγerzul inu, le chien de moi; harwa ennun, vos enfants, etc.[25]

[25] *V. Belkassem ben Sedira, Cours de langue kabyle. Alger, 1887, in-8, p. CXXXVII.*

Comme en Kabyle, les pronoms moi-même, toi-même, se rendent par la locution : moi. dans la personne de moi, etc. .

- ✓ *neč si iman inu,*
- ✓ *cek si iman ennek,*
- ✓ *netta si iman ennes, etc.*

Le mot baba, signifie à la fois « père » et « mon père » ; yemma,« mère » et « ma mère » ; il en est de même des mots uma,« frère » et ultma « soeur ».

De plus, ces quatre substantifs, comme leurs correspondants du Kabyle, se combinent avec les pronoms du génitif de la façon suivante :

- ✓ *babak, ton père.*
- ✓ *babam, ton père (f.).*
- ✓ *babas, son père.*
- ✓ *babatnaγ , notre père.*
- ✓ *babatwen, votre père.*
- ✓ *babatχemt, votre père (f).*
- ✓ *babatsen, leur père.*
- ✓ *babatsent, leur père (f).*

La préposition dihiara, « avec», veut les pronoms du génitif:

- ✓ *dihiara-inu, avec moi.*
- ✓ *dihiara-nnek, avec toi.*
- ✓ *dihiara-nnes, avec lui, etc.*

C. — ACCUSATIF.

Singuliers

- ✓ *i, ay : moi, me.*
- ✓ *ec,ic, toi* [26]
- ✓ *cem, icem, toi (fém.)*
- ✓ *t,it, lui*
- ✓ *t,it ,elle*

Pluriels

- ✓ *naγ , nous.*
- ✓ *kemt,iχemt, vous (f.)*
- ✓ *hen,ihen,eux*
- ✓ *hent,ihent ,elles*

Ces pronoms se joignent au verbe dont ils sont les compléments directs :

- *izerac, il t'a vu;*
- *enγiγt, je l'ai tuée;*
- *iwi hen, il les a emportés, etc.*

Les formes en i s'emploient avec les verbes terminés par une consonne.

- *ibiyen*[27] *ihent, il les voit.*

---

[26] *Remarquer un affaiblissement assez curieux, puisqu'il n'a lieu qu'à l'accusatif, du thème pronominal k de la deuxième personne (R. Basset, Dialectes berbères, p. 84).*

[27] *Arabe . ībīn*

Lorsque le verbe ne commence pas la proposition principale, le pronom complément direct se place généralement devant lui :

- *uggedeγ a yeč, je crains qu'il me mange ;*
- *yeḥwağ*[28] *ah isercel, il veut le marier.*

Le pronom masculin de la troisième personne du singulier, t, s'affaiblit très fréquemment en h lorsqu'il précède le verbe.

- *netch ah slemdeγ , je lui apprendrai (mot à mot : je le ferai apprendre);*
- *la h neqqet ca, ne le tuez pas*

[28] *De l'arabe, ḥāj avoir besoin, mot qui a pris en Chaouia le sens de « vouloir. »*

D. DATIF ET ABLATIF

Singulier

- *i, ay, à moi*
- *k,ak, à toi*
- *m,am, à toi (f.)*
- *s, as, à lui, à elle*

Pluriel

- *naγ, annaγ, à nous*
- *wen,awen, à vous*
- *χemt,aχemt, à vous (f.)*
- *sen,asen,à eux*
- *sent,asent,à elles.*

Ces pronoms se placent immédiatement après le verbe, quand celui-ci commence la phrase.

- *innas, il lui dit;*
- *islak, il t'entend (le verbe sel est intransitif) ;*
- *awiyanaγ , apporte-nous, etc.*

Dans tous les autres cas, comme les pronoms de l'accusatif, ils se placent devant le verbe :

- *neč as uce γ , je lui donne.*

Lorsque le verbe a deux compléments, l'un direct, l'autre indirect, ce dernier se place toujours avant le complément direct.

- *isseryas hen, il fit sortir à lui eux (il les lui fit sortir).*

Enfin, lorsque le verbe a pour complément un substantif, un pléonasme généralement usité dans tous les dialectes berbères consiste à placer devant ou après le verbe le pronom personnel correspondant à ce complément.

- *innas i lγul , il dit à lui,à l'ogre.*

Le pléonasme a même lieu quelquefois par un redoublement du pronom régime, qui se place avant et après le verbe.

- *enniγas : ak t nawi t id , je lui dis : nous te l'apporterons.*

Les pronoms personnels compléments d'une préposition sont les mêmes que ceux du datif.

- *Préposition γar, chez : γari, chez moi et γarek, chez toi*
- *Préposition fell,sur : fell am, sur toi (f .) et fell as, sur lui*
- *Préposition si, de (ex) : sis, de lui*
- *Préposition ğar, entre : ğar aneγ, entre nous et ğar awen, entre vous.*
- *Préposition eddu, sous: eddusen, sous eux et eddusent, sous elles*

2. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms et adjectifs démonstratifs sont :

« a », qui paraît général au berbère, invariable.

- *ass a, ce jour (aujourd'hui);*
- *iḍ a, cette nuit;*
- *asugas a, cette année*

« a » s'emploie plus fréquemment combiné avec la particule gi,ce qui donne, par suite de l'affaiblissement du g en i,1e mot aya,invariable.

- *yis aya, ce cheval ;*
- *hameṭṭut aya , cette femme ;*
- *harwa aya, ces enfants.*

« wa » pour le masculin et « ta » pour le féminin qui s'emploient :

a) Avec la particule yi ou i, pour indiquer la proximité :

- *wayi, celui-ci.*
- *Tayi, celle-ci.*
- *iyay, ceux-ci.*
- *tiyay :celles-ci.*

b) Avec la particule n ou in, pour indiquer l'éloignement.

- *win, celui-là.*
- *tin, celle-là.*
- *iyin : ceux-là*

- *tiyin : celles-là* [29]

3e On emploie aussi, pour indiquer l'éloignement, la particule din, qui peut se combiner avec le pronom wi (widin, tidin) et aussi avec les substantifs : [30]

- *ariaz din. cet homme-là;*
- *azdin (pour ass din), ce jour-là.*

[29] *Cf. R. Basset, Dialectes berbères, p. 103.*

[30] *Cette formation est analogue à celle du Kabyle. Cf. R. Basset, Manuel de langue kabyle, p. 17.*

3. PRONOMS POSSESSIFS

Les pronoms le mien, le tien, etc., se forment par la combinaison du démonstratif « wa » avec les pronoms personnels du génitif :

Singulier.

- *masc. waynu, le mien.*
- *fém. taynu, la mienne.*

De même

- *wannek, le tien (m.)*
- *tannek, la tienne.*
- *wannem, le tien (fém.).*
- *wannes, le sien.*

Pluriel

- *iyaynu, les miens.*
- *tiyaynu, les miennes.*

De même :

- *iyannek, les tiens.*
- *tiyannek, les tiennes.*
- *wanneγ le nôtre.*
- *wannun , les vôtres.*
- *wanχemt, les vôtres (fém.).*
- *wansen, les leurs.*
- *wansent, les leurs (fém.).*

Ex. :

- *hiγallin ennaγ ḥelant*[31] *, tiyannun ur ḥelint ca,nos juments sont très bonnes, les vôtres ne le sont pas.*

---

[31] *Arabe. ḥlā, être doux. Très généralement employé en Chaouia pour désigner tout ce qui est bon.*

4· PRONOMS INTERROGATIFS.

L'interrogation s'indique par le mot ma, que l'on place au commencement de la phrase, et qui correspond à la fois à nos locutions « si « et « est-ce que ». Ex. : ma illa γarek um aχraren[32] *? est-ce que il y a chez toi des moutons? (as-tu des moutons?), ma xseḍ, anruḥ neč idk himsunin? si tu veux, nous irons moi avec toi à Mechounech? (veux-tu aller avec moi à Mechounech ?)* [33]

Les pronoms interrogatifs sont :

- *wi? qui?et*
- *mata que? quoi?*

Ex. :

- *mata illan? qu'y a-t-il ?*
- *wi s yucin ? qui lui a donné ?*
- *efhemeḍ ca mata aχenniγ (11)*[34]*? as-tu compris que je t'ai dit?*

---

[32] *um aχraren pour em uχraren, par permutation des voyelles initiales.*

[33] *Mechounech, nom arabe d'une oasis importante située au pied de l'Ahmar-Khaddou, à 32 kilomètres est de Biskra. Le nom berbère, himsounin ou Timsounin, se retrouve dans plusieurs localités du Sahara : Temassinin,Temacine, Macina (État voisin deTinboktou), etc. La signification de ce radical reste à établir.*

[34] *Le pronom du datif, personne du masculin singulier, est prononcé ak ou aχ indifféremment. On voit par cet exemple que l'interrogation s'exprime aussi quelquefois à l'aide de la particule tirée de l'arabe cha.*

Dans wi, on retrouve le radical du pronom w, celui, sans doute combiné avec la parlicule gi ou i. mata n'est qu'un allongement du radical interrogatif ma.

Le pronom wi s'allonge quelquefois wihi, fém. witi.

- *wihi illan? qui es-tu?*

A qui se rend par humi .

- *humi hucịḍ hiricin? à qui as-tu donné les selles?*

Les mots wi et mata se combinent avec des prépositions pour former les diverses interrogations :

- *wid ? avec qui ?*
- *wiγer? chez qui ?*
- *smata ? avec quoi?*
- *dimata ? dans quoi ?*

Combinés ensemble, les deux radicaux ma et w servent à rendre notre pronom lequel?

- *mamwi? lequel? quel?*
- *manti? laquelle ?*
- *maniyi? lesquels ?*
- *mantiyi? lesquelles?*

Ex. :

- *mamwi d yusin ? lequel est venu?*
- *mamwi d aryaz d yusin quel homme est venu?*
- *maniyi d iχsan isγa? quels chevaux a*-t-il *achetés?*

Tous ces pronoms, comme on le voit par les exemples, veulent après eux le participe indéclinable.

5. PRONOMS RELATIFS.

Qui, que, relatifs, n'existent pas en Chaouia. Ils se rendent quelquefois par les pronoms personnels affixes : Ex. :

- *aryaz zeriγt, l'homme que j'ai vu;*

mais le plus souvent, ils n'ont pas d'équivalent dans la phrase.

- *iysan ezzenzeγ , les chevaux que j'ai vendus ;*
- *isednan herceleγ, les femmes que j'ai épousées.*

On trouve cependant la forme eddi, corruption de l'arabe vulgaire.

- *hameṭṭut eddusiγ*[35] *,neč di hierannes, la :femme avec qui je suis venu.*

A qui, relatif, se rend par houmi.

- *aryaz houmi huciḍ lketab, l'homme à qui tu as donné le livre.*

Celui qui se rend par le démonstratif wa, fém. ta, qui veut après lui le participe indéclinable.

- *wa yuγin afusi adirbaḥ , celui qui prendra ma droite gagnera.*

Pour marquer l'éloignement, on emploie également le pronom win, féminin. tin, pluriel. iyin et tiyin.

---

[35] *Contraction pour eddi usiγ*

- *ur tezriḍ ca iyin yɛaddan urnawen, n'as-tu pas vu ceux qui sont passés derrière vous ?*

Ce qui, en parlant des choses, se rend par a et wa.

Ex. :

- *awi d wa illan ezzates, apporte ce qui est devant lui ;*
- *aqqelt a gi yɛallqen, regardez ce qui est pendu.*

6. PRONOMS INDÉFINIS.

Le mot yeğ, qui signifie « un », sert à rendre l'expression « quelqu'un », et aussi le pronom « autre » :

- *singulier. yeğ, un autre, féminin hict, une autre ;*
- *pluriel.heyeḍ :d'autres; féminin teyeḍ, « d'autres » (fém.).*

Combiné avec le mot arabe kull , il donne le pronom « chacun » :

- *koull yeğ, fém. kull hict.*
- *akelyeğ, personne (mot à mot : pas même un) ;*
- *yeğ waḥdes, waḥdennes, un seul, fém. hict waḥdes, une seule;*
- *wi, quiconque ;*
- *ag ellan, quelconque ;*
- *akedqič, rien du tout (mot à mot : pas même un peu).*

CHAPITRE TROISIÈME

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Les adjectifs qualificatifs n'existent pas, à proprement parler, en Chaouia, non plus que dans tous les dialectes berbères. On rend l'idée qualificative de deux manières :

1er A l'aide de substantifs. Le nom qualificatif est joint au substantif qualifié par la particule
Ex. : ufiγ aryaz d amokran , j'ai trouvé un homme, un grand.

2e Par les verbes exprimant des qualités physiques ou morales, dits verbes d'état (v. p.).
Ex. : zeriγ iys ibcaε[36] , j'ai vu un cheval, il est vilain (j'ai vu un vilain cheval).

Souvent même, cette deuxième manière de qualifier existe seule, et les noms qualificatifs sont relativement peu nombreux. En voici quelques-uns :

---

[36] *Arabe . bacaε*

- *amellal, blanc;*
- *azuggaγ , rouge;*
- *awra γ, jaune;*
- *azizaw, gris, vert, bleu*
- *aγoggal, noir;*
- *aberkan,noir;*
- *amezzuj, sourd;*
- *azeḥḥaf*[37]*, boiteux;*
- *aderγal, aveugle,borgne;*
- *aziwali*[38]*, pauvre;*
- *mizray, intelligent, rusé;*
- *amzwaru,premier;*
- *aneggaru, dernier;*
- *anemmas, du milieu;*
- *dmaḍun,malade;*
- *hemsem, aigre;*
- *azirar, long;*
- *aniji. d'en haut;*
- *afusi : de droite*
- *azelmaḍ de gauche, etc.*

---

[37] *de l'arabe zḥf*
[38] *de l'arabe vulgaire zawalī*

COMPARATIF

Le comparatif se forme de plusieurs manières :

1er Par le verbe d'état mis au participe indéclinable, précédé de la particule ag et suivi de la préposition γef, sur; ou par le nom qualificatif simplement suivi de la préposition γef.

Ex. :

εlaw nu ag inḍifen[39] *γef εlaw ennek, mon burnous est plus propre que le tien.*

2e A l'aide du mot tiré de l'arabe aχtar, plus, suivi de la préposition en, fém.

Ex. :

hazrut aya heqqur aχtar en sεift[40]*, cette pierre est plus dure que sa voisine.*

3e A l'aide du mot arabe xir, meilleur, suivi delà préposition n.

Ex. :

uma xir n udan aya, mon frère est meilleur que ces gens.

Quand la préposition « n » est suivie du pronom wa, celui, ces deux mots se contractent en umma.

Ex. :

---

[39] *de l'arabe naḍif*

[40] *racine arabe sa εaf assister*

iys inu xir umannek (pour n wa ennek), mon cheval est meilleur que le tien.

4e *A l'aide du verbe d'état ou de qualité ouğer, être plus grand.*

Ex. :

uma yuğer umak, mon frère est plus grand que le tien;

lejnan inu aggujeren[41] *umman neγ, mon jardin est plus grand que* le tien.

---

[41] *contraction pour ag yujeren*

SUPERLATIF

Le superlatif s'exprime en plaçant après le mot, verbe ou substantif, qui tient lieu d'adjectif, la locution la bas, très, beau coup.

Ex. :

ultmaχ ḍmaḍunt labas, ta soeur est très malade.

Le superlatif relatif se rend par les mêmes périphrases qu'en Kabyle[42]

---

[42] *Cf. R. Basset, Manuel de langue kabyle, p. 68.*

CHAPITRE QUATRIÈME DU VERBE.

PLAN

INTRODUCTION

VERBES D’ACTION

- CONJUGAISON À L’IMPÉRATIF ET À L’AORISTE
- PARTICIPE

VERBES QUALIFICATIFS

LA NÉGATION

FORMES DÉRIVÉES DU VERBE

- I^e FORME.
- IIe FORME
- IIIe FORME
- IVe FORME
- VIe FORME
- VIIe FORME
- VIIIe FORME

- IXe FORME

NOMS D'ACTION.

I. LE NOM D'ACTION EST QUELQUEFOIS LE RADICAL LUI-MÊME DU VERBE.
II. IL S'OBTIENT EN PRÉFIXANT UN A AU RADICAL :
III. EN PRÉFIXANT LA VOYELLE U :
IV. EN PRÉFIXANT LA VOYELLE I.
V. EN REDOUBLANT LA SECONDE ARTICULATION DU RADICAL.
VI. EN PRÉFIXANT UN T AU RADICAL. LA PREMIÈRE ARTICULATION
VII. EN PRÉFIXANT UN T ORDINAIREMENT VOCALISÉ EN I.

INTRODUCTION

Les verbes Chaouia, comme les verbes Kabyles, peuvent se diviser en deux classes, les uns exprimant une action, les autres un état, une qualité physique ou morale. Mais, contrairement à ce qui a lieu en Kabyle, la conjugaison de ces deux groupes de verbes, qui ne diffèrent que par le sens, est identique.

Cette conjugaison a trois modes, l'indicatif, l'impératif et le participe ; un seul temps, présent, futur ou passé suivant le sens de la phrase, susceptible de se combiner avec la particule ad[43]lorsqu'on veut spécialement insister sur le sens du futur.

---

[43] *Le h de l'aoriste heffereḍ n'est qu'un affaiblissement du th primitif (teffereḍ). Au futur, on devrait donc avoir ad tefere ḍ, qui par contraction donne atteferẹḍ*

VERBES D'ACTION

CONJUGAISON À L'IMPÉRATIF ET À L'AORISTE

Prenons comme exemple le verbe effer, cacher, qui ne subit aucune modification phonétique dans sa conjugaison.

IMPÉRATIF
Sing. 2e pers.c. effer, cache
Plur. 2e pers.m. efferet, cachez
Plur. 2e pers.f. efferemt, — (fém)

AORISTE		
Singulier	***Avec le sens présent, futur***	***Avec le sens spécial du***
Sing. 1re pers.	*effereγ*	*ad effereγ*
Sing 2e pers.	*heffereḍ.*	*atteffereḍ.*
Sing 3e pers.m.	*yeffer*	*ad yeffer*
Sing .3e pers.f.	*teffer*	*Atteffer*
Pluriel	***Avec le sens présent, futur***	***Avec le sens spécial du***
Plur 1re pers.c	*neffer*	*aneffer* [44]
Plur 2e pers.m	*hefferem*	*attefferem*
Plur 2e pers.f	*hefferemt*	*attefferemt*
Plur 3e pers.m	*efferen*	*ad efferen*
Plur 3e pers.f	*efferent*	*ad efferent*

Un grand nombre de verbes d'une syllabe font précéder par le son i les désinences de l'aoriste et terminent en a les troisième personne singulier et première personne pluriel. La conjugaison de l'aoriste avec le sens spécial du futur reste régulière.

[44] *Pour ad neffer.*

AORISTE		
Singulier	*Avec le sens présent, futur ou passé*	*Avec le sens spécial du futur*
Sing. 1re pers.	*ersiγ*	*ad erseγ*
Sing 2e pers.	*hersiḍ.*	*atterseḍ.*
Sing 3e pers.m.	*yersa*	*ad yers*
Sing .3e pers.f.	*tersa*	*atters*
Pluriel	*Avec le sens présent, futur ou passé*	*Avec le sens spécial du futur*
Plur 1re pers.c	*nersa*	*aners*
Plur 2e pers.m	*hersim*	*attersem*
Plur 2e pers.f	*hersimt*	*attersemt*
Plur 3e pers.m	*ersin*	*ad ersen*
Plur 3e pers.f	*ersin*	*ad ersent*

De même :

- *Ut, frapper aoriste utiγ*
- *Sel, entendre aoriste seliγ*
- *Eč, manger aoriste ečiγ*
- *Enγ tuer aoriste enγiγ*
- *Esew, boire aoriste swiγ*

A ces verbes peuvent se rattacher ceux qui on un a final à l'impératif. Qui suivent une conjugaison identique

Ex. :

- *erğa[45], attendre, aoriste. erğiγ*
- *ebḍa, partager aoriste ebḍiγ*
- *erwa[46], etre rassasié aoriste rwiγ*

[45] *De l'arabe raja*
[46] *De l'arabe rawa*

Les verbes dont le radical commence par a à l'impératif changent cet a en u à l'aoriste conjugué sans particule.

Ex :

- *aγ, prendre aor. uγeγ*
- *azzel, courir aor. uzleγ*
- *adef,entrer aor. udefeγ*
- *ali, monter aor. uliγ*
- *aχer, voler aor.uχereγ*

D'autres verbes, possédant un a encadré dans le radical du mot entre des consonnes, le changent en « u » à l'oriste.

Ex. :

- *Čar, remplir, aor. Čureγ*
- *Ellaz, avoir faim, aor. Elluzeγ*

Les verbes ili, être , et ini, dire, suivent une conjugaison identique à celle qu'ils possèdent en kabyle et dans tous les dialectes.

- *ili,aor. 1re pers. elliγ, 3e pers. illa*
- *ini, aor. 1re pers. enniγ 3e pers inna*

PARTICIPE

Le participe indéclinable, d'un usage très général, se forme en ajoutant la désinence en à la 3e personne du masculin singulier de l'aoriste.

Ex. :

- *Illa, il est malade- illan, étant.*
- *iqqen, il attache- iqqenen, attachant.*
- *iggour, il marche - iggouren, marchant.*

Le futur de ce participe se forme de même en plaçant la désinence en après la 3e personne masculin singulier du futur : Ad yadef, il entrera, ad yadefen, devant entrer.

Applications :

- *mamwi wa yudefen? Qui est entré?*
- *mamwi ad yadefen adeča? qui entrera demain?*
- *asuggas ad igguren, l'année prochaine, etc.*

VERBES QUALIFICATIFS

Nous avons déjà dit, plus haut, que ces verbes, qui n'ont en Kabyle qu'une conjugaison restreinte, suivent en Chaouia les règles ordinaires, et ne diffèrent des premiers que par le sens[47] *En voici un exemple : berχen, être noir.*

AORISTE		
Singulier	*Avec le sens*	*Avec le sens spécial du*
Sing. 1re pers.	*berχeneγ*	*Ad berχeneγ*
Sing 2e pers.	*hebberχeneḍ.* [48]	*attberχeneḍ.*
Sing 3e pers.m.	*yeberχen*	*adiberχen*
Sing .3e pers.f.	*teberχen*	*atberχen*
Pluriel	*Avec le sens*	*Avec le sens spécial du*
Plur 1re pers.c	*nebberχen*	*anberχen*
Plur 2e pers.m	*hebberχenem*	*atberχenem*
Plur 2e pers.f	*hebberχenemt*	*atberχenemt*
Plur 3e pers.m	*hebberχenen*	*adberχenen*
Plur 3e pers.f	*hebberχenent*	*adberχenent*

IMPÉRATIF.

Singulier 2e personne : berχen.

Pluriel 2e personne

- *Masculin. berχenet.*
- *Feminin . berχnemt.*

Voici la liste de quelques verbes qualificatifs :

- *ziḍan, être doux.*
- *erzayn, être amer.*

---

[47] *Il est à remarquer que le b initial, chaque fois qu'il est précédé d'un e muet, se redouble par une sorte d'emphase*

[48] *Cf. R. Basset, Les noms des métaux et des couleurs en berbère. Paris,1895, in-8, p. 1-3.*

- *ebcad, être laid.*
- *esmoḍ, être froid.*
- *ezγ, être chaud.*
- *efses, être léger.*
- *eqqur, être dur.*
- *ezay, êlre long.*
- *emses*[49]*, être fade.*
- *ezuwer, être gros.*
- *eḍref* [50]*, être court, etc.*

[49] *Arabe mesus*
[50] *Arabe ḍarif*

LA NÉGATION

Elle se rend par les particules our... che, entre lesquelles on intercale le verbe, précédé, s'il y a lieu, de son complément direct. La première paraît générale au berbère, la seconde vient évidemment de l'arabe.

Ex. :

ur t zeriγ ec, je ne l'ai pas vu.

Il arrive souvent que le ec ne s'exprime pas, et l'on dit : ur t zeriγ.

Quand la négation est employée avec le participe, le « n » final caractéristique de ce mode est attiré par la particule ur et se place entre elle et le verbe.

Ex. : mamwi ur n izmir ? qui n'est pas malade ?

quelquefois, au lieu des particules ur…ec, on emploie les particules la….ch, surtout à l'impératif.

Ex. :

la h neqqet ca, ne le tuez pas.

Il n'y en a pas se traduit par u la c

Le chaouia n'a pas les équivalents des expressions kabyles d el εali , bon, et d iri, mauvais .

Cependant, on emploie fréquemment dans la conversation l'expression arabe ma ɛlih dans le sens de « *ca va bien, bon…,*

Ex. :

- *adeča atruḥeḍ hiɣanimin, demain tu iras à Tiɣanimin* [51]
- *ma ɛlih, bon*

Peut être pourrait-on voir de même dans le mot kabyle d elɛali l'expression arabe la ɛlih

---

[51] *Hiɣanimin, pluriel féminin de ɣanim, roseau, jonc. Nom d'une gorge célèbre dans la vallée de l'Oued-el-Abiodh.*

FORMES DÉRIVÉES DU VERBE

Le dialecte Chaouia est très riche en forme dérivées dont l'effet est de compléter ou de modifier le sens primitif du verbe. Ces formes sont elles –mêmes sujettes à se combiner entre elles, ce qui leur donne une grande variété. On peut en compter huit, analogues aux formes correspondantes du zwawa. Ces dernières sont au nombre de dix, d'après la classification la plus généralement admise : mais la IV forme Chaouia correspond à la fois au IVe et Ve formes kabyles.

Quant à la Xe forme du Zwawa, nous n'avons pu trouver son analogue dans les dialectes de l'Aurès.

Ie FORME.

S'obtient en préfixant un « s » au radical, et ajoute au sens primitif du verbe l'idée de faire faire.

Ex :

- *ers, descendre sers, faire descendre, placer*
- *ekker , lever, sekker, faire lever.*
- *emχen[52], envoyer, emχen faire parvenir*
- *ugged craindre sugged, faire peur, etc.*

Quelques verbes commencent par « a » changent cet « a » en « i » à la Ie forme :

- *ali, monter sili, faire monter.*
- *adef, entrer, sidef, faire entrer*
- *awel, parler siwel, faire parler*
- *eḍs, dormir, fait à la première forme suḍes, faire dormir*

---

[52] *Arabe makana*

IIᵉ FORME

indique la réciprocité, et s'obtient en préfixant un m au radical. Cette forme est d'un emploi relativement restreint, et on ne la trouve guère que combinés avec d'autres formes

- *enγ, tuer menuγ, se combattre (II-VIII f.)*
- *eḍfer, suivre meḍfar, se suivre réciproquement (II-VII)*
- *xaṭer parier mexaṭer , parier (entre plusieurs)[53]*

[53] *Arabe nuxatir*

IIIe FORME :

Caractérisée par la syllabe tu, préfixée au radical. Indique la passivité :

- *af, trouver, tuaf, être trouvé*
- *awi, emporter tuawi être emporté*
- *enγ, tuer tuaneγ, être tué*
- *ekkes enlever tuakkes être enlevé*
- *eč manger tuač être mangé.*
- *enz vendre tuanez être vendu*
- *wet frapper tuwet être frappé*

Cette forme est très répondue

IVᵉ FORME

Plus répondue encore, la IVᵉ forme s'obtient en préfixant un t à la racine. Elle correspond aux IVᵉ et Vᵉ formes du Kabyle et du Mozabite. [54]

Elle indique

La passivité

- *ezzu, planter tezzu être planté*
- *meyer moissonner tmeyer être moissonné*

L'habitude, la fréquence ou la prolongation de l'action dans cette deuxième acception, le t préfixe est souvent redoublé :

Ex. :

- *utla, causer, ettutla, causer habituellement.*
- *ili être ettili être habituellement, demeurer*
- *irar, jouer, ettirar, jouer habituellement*
- *ugged, craindre ettuggad (IV-VIᵉ f.), craindre habituellement.*
- *seγ acheter essaγ (p. tsaγ), acheter habituellement.*
- *erjiji, tremblement, terjiji, trembler habituellement*
- *ekkes raser, tekkes, raser habituellement*
- *aχi s'eveiller, ettaχi s'eveiller habituellement*

---

[54] *Qui consistent à préfixer : en Kabyle, la IV forme un ts, la V» forme un t; en Mzabite, la IV forme un ts , la V*° forme un t (R. Basset, La Zenatia du Mzab, etc., p. 16).*

- *ettu oublier, tettu, oublier habituellement*
- *taref griller ettaref griller habituellement*

VIe FORME.

Marque l'habitude et consiste à redoubler la 2e radicale

- *eḍs , rire, ḍes, rire souvent.*
- *eχnef, rotir χennef, rotir habituellement.*
- *ezdeγ, habiter zeddeγ, demeurer habituellement*
- *eḥkem, viser ḥekkem, viser habituellement*
- *emjer moisonner mejjer moissonner habituellement*
- *Le verbe els, tondre, fait ellas (VI- VII'' formes).*

VIIe FORME.

Exprime une idée d'habitude et s'obtient en intercalant le son a avant la dernière radicale. Cette forme se rencontre presque toujours combinée avec d'autres.

Ex. :

- *ekker, lever, sekkar (I-VII f.), faire lever habituellement.*
- *ali, monter, salay, faire monter habituellement (I-VII).*
- *yemmen[55], rappeler, iyemman (1V-V1I), se rappeler habituellement.*
- *eqqes [56]piquer, tuaqqas (III-VI-VII), être piqué souvent.*
- *aγer, passer la rivière, saγar (1-VII), faire passer la rivière habituellement.*
- *eyra, lancer, eggar (VI-VI1), lancer habituellement.*
- *jelleb[57], sauter, tjellab (V-VII), sauter habituellement.*
- *efsi, fondre, sefsay (I-VII), faire fondre habituellement.*
- *afi, voler, safay (1-VII), faire voler.*

---

[55] *Arabe vulgaire gaman*
[56] *VIe forme de eγs, inusité à la forme simple.*
[57] *Pour jeqeleb (Zouaoua), arabe qlb*

VIIIe FORME.

Analogue à la précédente par le sens, s'obtient en intercalant les voyelles u et i avant la dernière radicale. Se rencontre isolée et combinée avec d'autres formes.

Ex. :

- *erḍ,* [58]*péter, teruḍ (IV- VIII), péter souvent.*
- *susef, cracher, susif, cracher habituellement (1-VIII).*
- *ens, passer la nuit, tenus (V-VIll), passer la nuit habituellement.*
- *ers, placer, serus (I-VIII), placer habituellement.*
- *derγel, être aveugle, sderγul, (I-VIII), aveugler.*
- *berχen, être noir, sberχin (I-VIII), noircir.*

---

[58] *De l'arabe ḍhrṭ Remarquer que le □ passant de l'arabe en Chaouia, devient presque toujours un □ .*

IXe FORME.

Indique la fréquence, la répétition de l'action. Elle est caractérisée par la diphtongue aï, placée à la fin du radical. Correspond à la IXe forme kabyle[59]*. Elle ne se rencontre que combinée avec d'autres :*

Ex.

- *erγ, brûler, serγay , allumer souvent ;*
- *eğ , laisser, tuağay (III-IX), être laissé habituellement;*
- *eč, manger, tuačay (III-IX), être mangé habituellement, sečay (I-IX), faire manger souvent;*
- *eḍs, rire, seḍsu (IX), faire rire souvent;*
- *af, trouver, touafay (III-IX), être trouvé habituellement ;*
- *ens, passer la nuit, senusay (I-VIII-IX), faire passer la nuit habituellement.*

---

59 *Celle-ci, comme son analogue du Tamasheq, est terminée en n et non en ai (R. Basset, Dialectes berbères, p. 150).*

NOMS D'ACTION.

La racine verbale sert encore à former des substantifs exprimant l'idée du verbe d'une manière abstraite, indépendamment de toute circonstance de temps et de personne. Celte formation suit des lois assez variables, et ne peut guère être apprise que par l'usage. M. R. Basset a donné, pour tous les dialectes, une classification des noms d'action aussi complète que possible[60]*. Nous n'avons qu'à la suivre en ce qui concerne le Chaouia :*

---

[60] *Études sur les dialectes berbères (p. 155.).*

I. — LE NOM D'ACTION EST QUELQUEFOIS LE RADICAL LUI-MÊME DU VERBE.

Ex. :

- *irar, jouer, irar, jeu;*
- *suden, baiser, suden, baiser (substantif).*

Cette forme est assez rare.

II — IL S'OBTIENT EN PRÉFIXANT UN A AU RADICAL :

- *uqqaḥ, se chauffer, awqqaḥ, action de se chauffer ;*
- *sired, laver, asired, lavage*
- *serwil; battre le beurre, aserwil, action de battre le beure*

FORME SECONDAIRE A :

Beaucoup de substantifs de cette forme donnent à la dernière syllabe le son a :

- *eχnef, rotir, aχenaf action de rotir;*
- *ezdeγ habiter azdaγ, action d'habiter*
- *eḥkem viser aḥχam action de viser*
- *ḥareb, aboyer aḥarab aboiement*
- *efreḍ balayer, afraḍ action de balayer*
- *eyḍu tomber ayḍaw chute*

FORME SECONDAIRE C :

D'autres ajoutent à la fin du radical la voyelle a

Ex : eḍs rire haḍsa (action de rire)

FORME SECONDAIRE F

Addition d'un i après la dernière radicale

- *suḍ souffler asuḍi souffle*
- *eχfa [61]terminer aχfay fin*
- *sens eteindre asensi extinction*
- *γim[62] être assis aγimi action d'être assis*

On trouve aussi l'addition de ay :

- *af trouver afay découverte*
- *aγ prendre aγay prise*
- *ili, être, demeurer alili, habitation.*

Celle forme est très répandue.

---

[61] *Racine arabe kafa*
[62] *Arabe yuqim, IVe forme de qama*

III. — EN PRÉFIXANT LA VOYELLE U :

Ex. :

- *ebbi, couper, ubbi, coupure;*
- *elef, divorcer, ulef, divorce;*
- *eks, ôter, uks, enlèvement;*
- *eγs, piquer, uγes piqûre.*

À celle forme peut se rattacher celle de uriḍ, pet, de ar ḍ,péter.

IV. — EN PRÉFIXANT LA VOYELLE I.

Ex. : ezḍ, moudre, izḍ, action de moudre.

À celle forme, assez rare, se rattache celle de ettu (ou, oublier, itta, oubli.

V. — EN REDOUBLANT LA SECONDE ARTICULATION DU RADICAL. NOUS N'AVONS RENCONTRÉ CETTE FORME QUE COMBINÉE AVEC D'AUTRES.

Ex. :

eyḍu[63]*, tomber, tayṭṭawt (II-V), chute-,*

awi, emporter,aggay (pour awway), (II-V), action d'emporter.

[63] *Arabe ūṭā*

VI. — EN PRÉFIXANT UN T AU RADICAL. LA PREMIÈRE ARTICULATION

Prend le son ou, et l'on ajoute un i à la fin du mot.

Ex. :

- *ens,passer la nuit, tenusi, action de passer la nuit ;*
- *zenz (pour enz),vendre, tenuzi, vente ;*
- *ers, descendre, terusi, descente, etc.*

On trouve aussi quelques noms d'action qu'on peut rattacher à cette forme, avec le préfixe ten ou tm,

Ex. :

- *ekker, se lever, tenuχri, action de se lever ;*
- *eǧ, laisser,tmuǧit , abandon;*
- *eč, manger, tmučit, action de manger,*

VII. EN PRÉFIXANT UN T ORDINAIREMENT VOCALISÉ EN I.

On suffixe généralement au radical l'une des voyelles i et a.

Ex. :

- *ut, frapper, titi, coup, pluriel. tiyita*
- *ugged, craindre (pour uwed), tiwudi, crainte.*

Forme secondaire C.

- *erz, labourer, tiarza labour ;*
- *meyer,moissonner, tmeyra, moisson.*

À cette forme on peut rattacher les suivantes :

- *zuwer, être obèse, hizwert, obésité;*
- *berχen, être noir,hiberχent, noirceur;*
- *erz, casser, erzit, action de casser.*

CHAPITRE CINQUIÈME

DES PARTICULES.

PLAN

1e PRÉPOSITIONS.

2e CONJONCTIONS.

3e ADVERBES.

- *ADVERBES DE TEMPS.*
- *ADVERBES DE LIEU.*
- *ADVERBES DE QUANTITÉ ET DE MANIÈRE*

4° INTERJECTIONS.

1e PRÉPOSITIONS.

- *enni ,sur. enni udrar, sur la montagne.*
- *γef ,sur. γuf iys[64] sur le cheval; wi γef, sur qui?*
- *fell, sur, à la charge de yuεar[65] fellas, c'est difficile pourlui.*
- *eddu, sous, au-dessous.*
- *di iχsert , en bas.*
- *essema n, à côté de. essema n taddart, à côté de la maison.*
- *di, dans (sans mouvement).*
- *deg, de, d'entre, parmi, pendant, avec (indiquant la matière),dug cal, en terre.*
- *ğar, entre, parmi.*
- *γer, à, vers (mouvement), ad ruḥeγ γer Bisχert, je vais à Biskra. On dit aussi : ad ruḥeγ γer Bisχert*
- *s, si, de, hors de, en, avec, sen sissen, deux d'entre eux; iria si haqliεt ennes, il sort de son village ; s taεrabt, en arabe ; s εacra duro, avec dix douros.*
- *seg, de, depuis.*
- *sγ ur, de chez.*
- *ald, alda, jusqu'à.*
- *ar, jusqu'à, ar adeča, jusqu'à demain.*
- *n, en, de (génitif).*

---

64 γuf iys, pour γef u iys.
65 de l'arabe ū`r

- *i, à (datif).*
- *id, di hiara, avec.*
- *ezzat, s ezzat, devant.*

2e CONJONCTIONS.

- *d, id et.*
- *mu, mdara, lukan, si.*
- *walakin, lakinnahu, mais.*
- *ga. gag, lorsque (veut le participe).*
- *dir, d'ira, lorsque.*
- *melmi, lorsque, quand (interrogatif).*
- *si melmi*
- *si lweqt*
- *si lweqt aya, depuis lors.*
- *εlaxater, parce que.*
- *din, luqeddin (p. di lweqt din), alors.*
- *lγir. si ce n'est.*
- *xlaf, excepté (avec n et le génitif).*
- *maγef (composé de ma, quoi, et, γef sur), pourquoi*[66]

[66] *Il est à remarquer que plus de la moitié de ces conjonctions sont empruntées à l'arabe. La langue Chaouia parait sous ce rapport relativement pauvre.*

3e ADVERBES.

I. ADVERBES DE TEMPS.

- *assa, aujourd'hui.*
- *iḍ a, cette nuit.*
- *asennaṭ, hier (de ass, jour, et innaṭ, passé).*
- *iḍelli, la veille.*
- *iḍiḍen, l'avant-veille.*
- *assiden, avant-hier, après-demain.*
- *adeča, demain.*
- *luqqa, maintenant.*
- *ziχ, de bonne heure, autrefois, jadis.*
- *imira, tout à l'heure (passé).*
- *fissa ε, aussitôt.*
- *urni[67] , après, ensuite.*
- *abaden, jamais.*
- *dima, toujours.*
- *azdin, un jour.*

---

[67] *De la même racine que le verbe erni, ajouter.*

II. ADVERBES DE LIEU.

- *mani, où manis, d'où, par où?*
- *dayi*[68]*, ici.*
- *sayi, d'ici.*
- *din, là ; sidin, de là.*
- *dun, là-bas.*

III. ADVERBES DE QUANTITÉ ET DE MANIÈRE

- *am, comme, de même que, autant.*
- *annaχ, comme, comment.*
- *mammeχ, comment.*
- *ammay, ammin, ainsi.*
- *labas, nezha, beaucoup.*
- *qič, drus , qli, un peu.*
- *ubarχ, seulement.*
- *χem, combien.*
- *d'uren, aussi.*
- *akel, aked , pas même.*
- *aqel, moins.*
- *aχtar, plus.*
- *wifen, lequel mieux?*
- *bḥal, waqila, imχen, peut-être.*

---

[68] *Composé de la préposition d'i et du démonstratif aya.*

- *urεad, pas encore.*
- *ihi, wihi, oui.*
- *araḥ, non.*
- *ur... ce, ne pas.*
- *ata, fem. atta*[69]*, voici.*

4° INTERJECTIONS.

aγrek (pour γ arek), garde à toi.

Les autres interjections sont celles de l'arabe

69 *Composé du pronom affixe de la 3° personne t , féminin t, inséré dans le démonstratif a*

CHAPITRE S1XIEME

NUMÉRATION.

La numération est celle delà langue arabe. Il n'y a d'exception que pour les deux premiers nombres :

- *iyğ, un, fém. hict.*
- *sen, deux. fém sent.*

Après les noms de nombre cardinaux, on emploie le génitif avec la proposition n (« m » devant un « u »).
Ex. :

- *iyğ em uryaz, un homme.*
- *sent n sednan, deux femmes.*
- *xemsa ou εacrin n tγeṭṭen, vingt-cinq chèvres.*

De 3 à 10, on peut cependant, dans le langage, supprimer la préposition.
« Premier » se dit :

- *Sing. masc. amzwarou. premier*
- *Plur. masc. imezwura premiers*
- *Fém. hamzwarut. premiere*

- *Fém. himzwura. premieres*

De même : « dernier » se dit

- *Sing. masc. aneggaru, dernier.*
- *Plur. masc. ineggura. derniers*
- *Sing.fém. haneggarut. derniere*
- *Plur.fém. hineggura. dernieres*

« de milieu » se dit :

- *Sing. masc. anemmas, du milieu.*
- *Plur. masc. inemmasen.*
- *Sing.fém. hanemmast.*
- *Plur.fém. hinemmasin.*

aziyin, la moitié.
ummas, le milieu.

Les nombres ordinaux s'obtiennent, à partir du « deuxième », à l'aide du pronom wis pour le masculin et tis pour le féminin, auquel on ajoute les noms de nombre.

- *wis sen, deuxième, fém. tis sent.*
- *wis tlata, troisième, fém tis tlata.*
- *wis rebεa, quatrième. fém tis rebεa , etc.*

APPENDICE

DU CALENDRIER.

Les Chaouia, bien que bons musulmans, n'ont jamais adopté le calendrier arabe, dont ils observent pourtant les fêtes religieuses. Ils font usage du calendrier Julien, sans doute l'un des derniers souvenirs laissés par l'occupation romaine et byzantine : les Chaouia nomment le premier jour de l'an ass n Farɛun, le jour de Pharaon, et affirment que Pharaon était un roi qui régnait très anciennement sur le pays.

Les Romains attachaient une grande importance au premier jour de l'année, et le célébraient par des fêtes solennelles. Il en est de même chez les Chaouia, contrairement à ce qui se passe chez les Arabes, qui .n'ont pas l'habitude de fêter la nouvelle année. La nuit du 31 décembre au 1er janvier s'appelle, chez les Oulad Daoud et les Oulad Abdi, iḍ bou iyni, la nuit du piquet; dans l'Ahmar-Ixhaddou, iḍ ubeddel en iynin, la nuit du char gement des piquets : toutes les perches auxquelles sont suspendus les marmites, peaux de bouc et ustensiles de ménage sont jetées et remplacées par des perches nouvelles. Le lendemain donne lieu à de grandes réjouissances : on tue chèvres et moutons, les hommes font de la musique et chantent, les femmes dansent.

L'année chaouia compte 363 jours. Elle est actuellement en retard de douze jours sur la nôtre. Leurs mois portent les noms suivants, et ont la même durée que les notres :

- *jennar, janvier.*
- *furar, février.*
- *mars, mars..*
- *ebrir, avril. mayu, mai..*
- *yunyu, juin.*
- *yuliz juillet*
- *γ ect, aoû̂t.*
- *ctember, septembre*
- *ktuber. octobre.*
- *wember, novembre*
- *jamber, décembre.*

Les jours de la semaine portent les noms arabes légèrement défigurés :

- *ass elḥad, dimanche.*
- *ass eltnin, lundi.*
- *ass ntlati, mardi.*
- *ass ellirb εa, mercredi.*
- *ass elxmis, jeudi.*

- *ass elğemuεa, vendredi.*
- *ass ensebt, samedi.*

Les noms des saisons sont les suivants :

- *hifswin, le printemps.*
- *anebdu, l'été.*
- *elxerif, l'automne.*
- *hujerest, l'hiver.*